SUR UNE COLLECTION DE POISSONS

RECUEILLIE

Par M. E. HAUG, à Ngomo (Ogôoué)

Par M. le Docteur Jacques PELLEGRIN

M. le pasteur Ernest Haug a fait à diverses reprises déjà de longs séjours au Gabon et n'a pas manqué d'y rassembler des collections zoologiques qui furent l'objet de plusieurs envois fort intéressants au Muséum d'histoire naturelle (1). C'est ainsi que pour n'en citer qu'un exemple en ce qui concerne les Reptiles et les Batraciens, M. Mocquard (2) a publié ici-même les résultats de ses principales récoltes.

Lors de son dernier séjour à Ngomo, sur l'Ogôoué, M. le pasteur Haug s'est appliqué surtout à recueillir un grand nombre de Poissons et les matériaux ichtyologiques rassemblés par lui et qui seront étudiés ici ne laissent pas d'être fort importants. En effet, des représentants de 18 espèces ont été récoltés, parmi lesquelles 3 sont nouvelles pour la science (3) et plusieurs autres d'une rareté extrême.

Toutes les pêches ont été effectuées dans l'Ogôoué, à Ngomo et aux environs immédiats. Bien que cette localité placée à 90 kilomètres en aval de Lambaréné, au point où le lac Zomanghé se jette dans le fleuve, soit située à plus de 200 kilomètres de la mer et que l'eau y soit *toujours* complètement douce, on est frappé tout d'abord du nombre relativement considérable de formes marines ou saumâtres qui remontent jusque là : *Elops lacerta* C. V., *Syngnathus Kaupi* Bleeker, *Polynemus quadrifilis* C. V., *Corvina nigrita* C. V., *Psettus Sebai* C. V., *Trachynotus goreensis* C. V., *Cynoglossus senegalensis* Kaup, *Eleotris senegalensis*, Steindachner, *Gobius lateristriga* A. Duméril.

---

(1) Une petite collection de Poissons envoyée par M. Haug du Bas-Ogôoué a déjà été signalée par moi. Cf. Dr J. Pellegrin. Poissons nouveaux ou rares du Congo français. *Bull. Mus. Hist. nat.*, 1901, p. 328.

(2) Mocquard. Sur une collection de Reptiles recueillie par M. Haug, à Lambaréné. *Bull. Soc. Philom.* 8e sér., t. IX, 1896-1897, p. 5. Voir aussi : *Bull. Mus. Hist. nat.* 1902, p. 407.

(3) Des diagnoses de ces espèces nouvelles ont paru dans le *Bulletin du Muséum*, novembre 1906, p. 467-471.

D'ailleurs, en ce qui concerne les Crustacés, M. Coutière (1), a cité un fait du même ordre au sujet d'une espèce nouvelle de la famille marine des Alphéidés, l'*Alpheopsis Haugi* qui provient également de Ngomo, et qui est le « premier exemple certain » d'une forme dulcaquicole chez les Alphéidés.

La présence d'une assez grande quantité d'espèces marines dans l'Ogòoué, aussi loin de l'embouchure est une constatation fort intéressante. C'est un rapport de plus entre ce fleuve africain et ceux qui lui font vis-à-vis de l'autre côté de l'Atlantique, comme l'immense Amazone où les formes marines remontent aussi très loin dans l'intérieur. Quant à ces Poissons marins en dehors de leur habitat ils ne présentent pas par eux-mêmes un très grand intérêt, appartenant, en effet, pour la plupart à des espèces très anciennement connues, et leur distribution géographique étant en général assez vaste.

Il en est tout autrement en ce qui concerne les formes exclusivement dulcaquicoles. La faune ichtyologique des eaux douces du Gabon, en effet, n'est pas décrite depuis bien longtemps et malgré les travaux d'A. Duméril, Günther, Sauvage, Boulenger et moi-même il reste encore bien des découvertes à faire dans ces régions. comme le prouvent les trois espèces nouvelles rapportées par M. Haug ; un Characinidé du genre *Nannocharax*, un Siluridé du genre *Synodontis*, un Cichlidé du genre *Pelmatochromis*.

En outre M. Haug a été assez heureux pour retrouver certaines formes extrêmement curieuses et qui n'étaient connues jusqu'ici que par les types. Il a recueilli notamment, 3 spécimens de l'unique représentant africain de la famille des Nandidés, le *Polycentropsis abbreviata*, type d'un genre nouveau décrit il y a quelques années par M. Boulenger d'après 2 exemplaires du delta du Niger. Cette découverte augmente notablement l'habitat de cette espèce qui offre les affinités les plus remarquables avec des formes se rencontrant dans les eaux douces de l'autre côté de l'Atlantique comme le *Polycentrus Schomburgki* Müller et Tröschel de la Guyane et du Brésil, fait qui avec la distribution géographique d'autres Poissons exclusivement dulcaquicoles comme les Cichlidés, les Characinidés etc. vient s'ajouter aux preuves déjà si nombreuses des relations étroites qui ont uni à une époque géologique relativement peu ancienne l'Amérique méridionale et l'Afrique.

M. Haug a également retrouvé une forme très bizarre de la famille des

---

(1) Coutière. Sur une nouvelle espèce d'*Alpheopsis*, *A. Haugi*, provenant d'un lac d'eau douce du bassin de l'Ogôoué (Voyage de M. Haug 1906). *Bull. Mus. Hist. nat.* 1906, p. 376.

Characinidés l'*Hemistichodus Vaillanti* Pellegrin, type d'un genre nouveau dont j'ai donné la description en 1900, d'après un unique spécimen rapporté au Muséum en 1886, par la mission de l'Ouest africain, dirigée par M. Jacques de Brazza, le frère du fondateur de la colonie. Il a recueilli aussi des spécimens de plusieurs espèces de ces régions décrites par moi il y a quelques années le *Barbus Brazzai*, le *Physailia occidentalis*, le *Pelmatochromis nigrofasciatus*.

En ce qui concerne les Cichlidés M. Haug sur mes indications a recherché l'incubation buccale des œufs ou des jeunes par les parents et ses envois permettent de signaler cette pratique curieuse dans deux espèces du genre *Tilapia* où elle n'avait pas encore été observée.

M. Haug, grâce à son séjour de longue durée dans une même localité, a pu rassembler en outre un certain nombre de renseignements sur la biologie de Poissons de plusieurs autres familles. Il m'a aussi fourni pour chaque espèce les noms locaux dans les trois dialectes *galwa* (g.), *nkomi* (nk.) et *pahouin* (p.) qui ne manqueront pas d'être des plus précieux pour ceux qui se proposeront ultérieurement de récolter des Poissons dans cette colonie si riche au point de vue ichtyologique.

Ce sont tous ces documents qui feront l'objet, de ce mémoire. Les espèces seront passées en revue famille par famille avec les noms locaux et les indications sur l'éthologie fournies par M. Haug; j'y joindrai toutes les observations qu'elles comportent au point de vue de l'anatomie et de la systématique.

Elopidæ.

1. Elops lacerta Cuvier et Valenciennes.

Un exemplaire. Nom local : nyanga (g.) (nk.).

« En bandes nombreuses au milieu des lacs où ces Poissons sautent en l'air. Chassent de petits Poissons près des rives ».

C'est une forme marine qui remonte assez loin dans les rivières, du Sénégal au Congo.

Mormyridæ

2. Mormyrops zanclirostris Günther.

Deux exemplaires. Noms locaux : mpouna (g.), mpounè (nk.). Cette espèce ainsi que les suivantes de la même famille se prend d'après M. Haug « dans les marigots, sous les racines des roseaux. Elle revient au fleuve quand les eaux baissent ; elle se plaît dans la vase et meurt rapidement dans l'eau claire. »

C'est une forme à museau prolongé en tube qui n'est connue que du bassin de l'Ogòoué. Une espèce voisine le *Mormyrops Boulengeri* Pellegrin (1) existe dans le bassin du Congo.

3. Mormyrops nigricans Boulenger.

Mormyrops nigricans Boulenger, 1899, Ann. Mus. Congo, Zool. I, p. 66, pl. xxii, fig. 2 et 1901, Poiss. Bass. Congo, p. 66.
Mormyrops Vaillanti Pellegrin, 1899, Bull. Mus. Paris, p. 358.

Un exemplaire de 280 + 30 = 310 millimètres de longueur (2). Nom local : oyogouyogou (g.).

Espèce du Congo dont l'habitat doit être étendu à l'Ogôoué.

4. Petrocephalus Ballayi Sauvage.

Trois exemplaires de 130 + 30 = 160, 75 + 17 = 92, 60 + 14 = 74 millimètres. Noms locaux : mpouna (g.), mpounè (nk.). Ce Poisson porte comme on le voit le même nom que le *Mormyrops zanclirostris* Günther, malgré de grandes différences morphologiques. Les indigènes ne donnent pas non plus de nom particulier aux espèces suivantes de Mormyridés. Cette forme à laquelle il faut ramener le *Mormyrus amblystoma* Günther, habite l'Ogòoué et le Congo.

5. Petrocephalus simus Sauvage.

Deux exemplaires. Ce Poisson se rencontre dans l'Afrique occidentale depuis la Liberia jusqu'à l'Angola.

6. Marcusenius Marchei Sauvage.

Deux exemplaires, de forme un peu plus allongée que dans la figure donnée par Sauvage. Espèce de l'Ogôoué.

7. Marcusenius brachyhistius Gill.

Quatre exemplaires. Connu de Sierra-Leone au Congo.

8. Gnathonemus Moorei Günther.

Six exemplaires, d'une longueur comprise entre 120 + 24 = 144 et 145 + 25 = 170 millimètres. Plusieurs sont des femelles. L'ovaire est

(1) *Bull. Mus. Paris*, 1900, p. 349.
(2) Le premier chiffre indique la longueur du corps, le second celui de la nageoire caudale, le troisième la longueur totale.

unique, volumineux, gonflé d'ovules dont les plus gros ont un diamètre de 1 millimètre 5.

Cette espèce est connue depuis le Sud du Cameroun jusqu'au Congo.

Notopteridæ.

9. Xenomystus nigri Günther.

Trois exemplaires. Nom local : ogoré (g.) « Dans les marigots. »

L'habitat de cette espèce est fort vaste. On la rencontre dans le Haut-Nil, et dans les fleuves et rivières de la Libéria au Congo.

Clupeidæ.

10. Pellonula vorax Günther.

Sept exemplaires de 38 + 9 = 47 à 92 + 18 = 110 millimètres. Noms locaux : isiga = osendjele (g.) (nk.) « En bancs dont le défilé dure des heures le long des rives. Se tiennent la nuit dans les marigots. »

Ce Clupe est très répandu du Sénégal au Congo, il joue un rôle important dans l'alimentation des indigènes.

Characinidæ.

11. Sarcodaces odoë Bloch.

Un exemplaire. Nom local : omwènghè (g.) (nk.) « Près des embouchures des ruisseaux. »

Très commun du Sénégal au Congo, et jusqu'aux lacs Tchad et Ngami.

12. Alestes macrophthalmus Günther.

Un exemplaire. Nom local : ogoundou (g.) (nk.) « Très commun aux abords des villages. »

Espèce connue du Gabon et du bassin du Congo ainsi que des lacs Tanganyika et Moéro.

13. Alestes longipinnis Günther.

Quatre exemplaires adultes d'une longueur de 70 + 22 = 92 à 85 + 23 = 108 millimètres. Nom local : esagayamba (g.) (nk.) « Plus rare que les autres *Alestes*. »

Les spécimens rapportés par M. Haug justifient au plus haut point leur épithète spécifique : les rayons médians de la dorsale très prolongés, filamenteux font le double ou un peu plus du double de la longueur de la tête et dépassent l'origine de la caudale ; les ventrales sont également très longues et s'étendent fort au-delà de l'origine de l'anale.

La coloration bien conservée mérite d'être notée : le dos est olivâtre, les côtés dorés ou jaunâtres. Il existe sur le pédicule caudal une large bande noire qui se prolonge aussi sur la nageoire. On distingue en outre 5 ou 6 lignes irrégulières étroites qui s'étendent transversalement sur les flancs et forment comme un fin réticule et une petite tache foncée, un peu en arrière de la fente branchiale, environ au niveau de l'œil. La dorsale est violette.

L'espèce se rencontre de Sierra-Leone au Congo.

14. Alestes tæniurus Günther.

Trois exemplaires, le premier d'une longueur de 105 + 25 = 130 millimètres est un mâle adulte, le second une femelle adulte, de 110 + 25 = 135 millimètres, le troisième un jeune de 75 + 22 = 97 millimètres.

Il existe un dimorphisme sexuel assez accentué chez les adultes.

C'est surtout la forme de la nageoire anale qui permet de distinguer



Fig. 1. — Anale chez le mâle et la femelle de l'*Alestes tæniurus* (gr. nat.).

extérieurement les sexes (*fig.* 1). Chez la femelle les rayons sont tous coupés carrément si bien que le bord externe est à peu près rectiligne. Chez le mâle les rayons médians de l'anale sont notablement plus longs que les antérieurs et que les postérieurs de sorte que le bord externe de la nageoire forme un angle très marqué. Des faits analogues ont d'ailleurs été déjà signalés par Günther (1) chez les *Petersius*, genre extrêmement voisin des *Alestes*.

(1) *Pr. Zool. Soc. Lond.* 1899, p. 731 pl. XLV, fig. B. Günther s'exprime ainsi à propos du *Petersius occidentalis* Günther, de la Côte de l'Or : « Anal of the mature male with the anterior rays somewhat enlarged, forming a projecting lobe. ». La seule différence c'est que dans ce cas ce sont plutôt les rayons antérieurs que les rayons médians qui sont prolongés.

La coloration est aussi légèrement différente dans les deux sexes.

Chez le mâle la bande longutudinale noire qui donne son nom à l'espèce ne commence pas comme chez la femelle sous le milieu de la dorsale, mais un peu en avant, la teinte générale est un peu plus foncée.

A l'autopsie de la femelle on trouve deux ovaires gonflés, volumineux, nettement séparés, contenant un grand nombre d'ovules d'un diamètre maximum de 1 millimètre 25.

L'espèce habite le Cameroun et le Gabon.

15. Alestes Kingsleyæ Günther.

Un exemplaire. Nom local : mpava (g.) (nk.) « Très commun aux embouchures des ruisseaux faïsant communiquer les marigots avec le fleuve. »

Cette espèce de l'Ogôoué, n'est pas distinguée par les indigènes de la précédente qui porte le même nom.

16. Petersius Hilgendorfi Boulenger.

Petersius Hilgendorfi Boulenger, 1899, Ann. Mus., Congo, Zool. I, p. 91, pl. XXXVII, fig. 5 et 1901, Poiss. Bass. Congo, p. 168.

Huit exemplaires. Nom local : obaka = ondoga (g.) « Le long des rives. »

A part un jeune de 37 + 8 = 45 millimètres, tous les autres spéci-

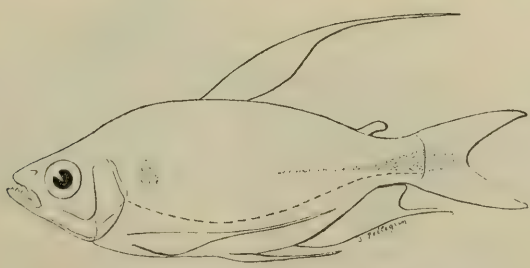


Fig. 2. — Nageoires du *Petersius Hilgendorfi* (gr. nat.).

mens d'une longueur comprise entre 42 + 11 = 53 et 55 + 15 = 70 millimètres et qui doivent être des mâles ont certains rayons des nageoires très prolongés, filamenteux et cela à un point souvent beaucoup plus marqué que dans la description donnée par Boulenger.

C'est ainsi que sur plusieurs individus (*fig.* 2) quelques rayons de la

dorsale, atteignent non seulement le pédicule caudal, mais sont prolongés jusqu'à l'extrémité des rayons médians de cette dernière nageoire. A l'anale le bord externe est non seulement très convexe mais la partie médiane est prolongée en filament. Les ventrales sont filamenteuses et dépassent parfois de beaucoup l'anale, enfin fait beaucoup plus rare chez les Poissons, les pectorales elles-mêmes, peuvent aussi être prolongées en un filament qui atteint l'anale. Il n'y a que les lobes de la caudale qui ne subissent pas de modifications.

Une autre particularité intéressante mérite d'être signalée : chez l'un des spécimens de cette jolie petite espèce se trouvent dans la cavité bucco-branchiale quelques œufs relativement volumineux d'un diamètre de 1 millimètre 75. S'agit-il d'un fait d'incubation buccale comme il en sera relaté plus loin à propos, des *Tilapia*, est-ce tout simplement un aliment que l'Animal était en train d'avaler ? La question est difficile à résoudre. Bien des Poissons sont très friands du frai des autres espèces et même comme notre Truite indigène de leur propre espèce, d'autre part l'incubation buccale n'est pas rare dans les régions tropicales chez plusieurs formes carnassières des familles des Cichlidés, des Siluridés. Il faut reconnaître toutefois qu'aucun cas analogue n'a encore été signalé, que je sache, dans la famille des Characinidés.

Le *Petersius Hilgendorfi* Boulenger a été décrit primitivement du bassin du Congo, mais son habitat doit être étendu à celui de l'Ogôoué.

17. Hemistichodus Vaillanti Pellegrin.

(*Pl.* I *fig.* 1) (1).

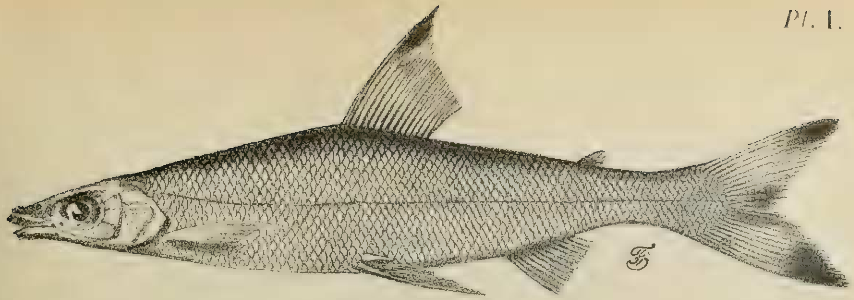
Hemistichodus Vaillanti Pellegrin, 1900, Bull. Mus. Hist. nat., p. 352.

Trois exemplaires de $36 + 8 = 44$, $57 + 13 = 70$, $59 + 15 = 74$ millimètres.

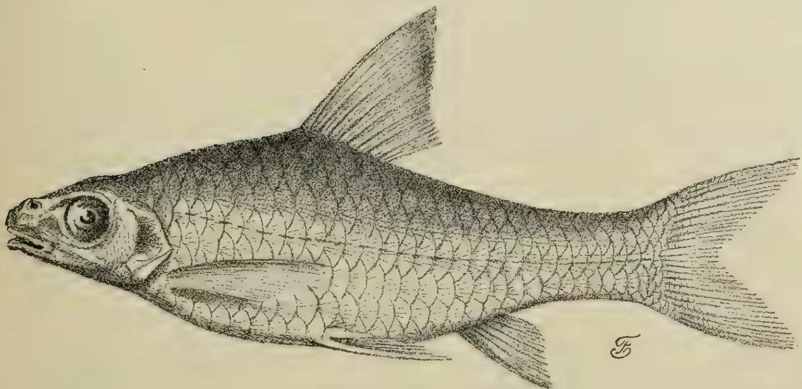
D'après M. Haug, l'espèce qu'on capture le long des rives est très rare et la preuve c'est que le nom indigène lui est inconnu.

Ce genre curieux n'était connu jusqu'ici que par le type mesurant 110 millimètres, provenant d'Adouma sur l'Ogôoué et rapporté par la mission de l'Ouest africain en 1886. Les spécimens récoltés par M. Haug, parmi lesquels se trouve un jeune, permettent de complèter ainsi la diagnose primitive.

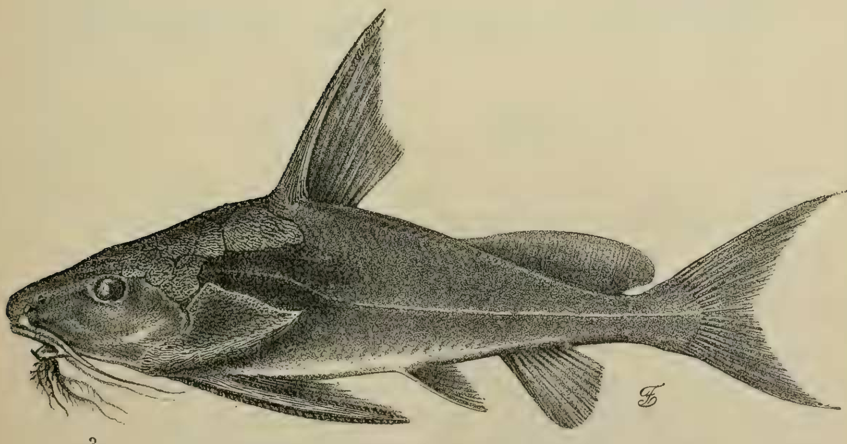
(1) Le Poisson figuré ici grandeur naturelle est le type.



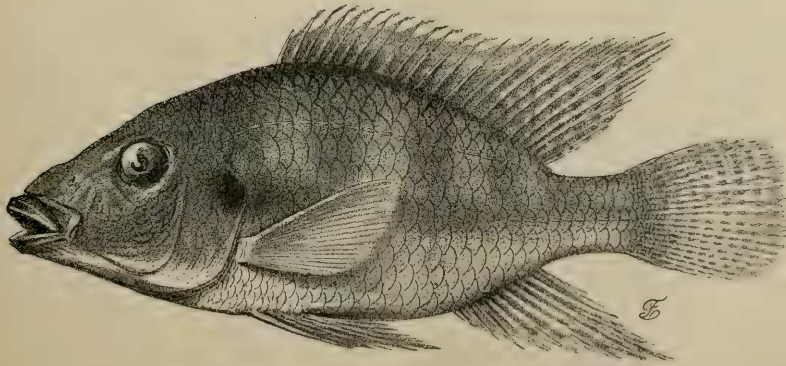
1.



2.



3.



4.

La hauteur du corps est contenue 4 fois 1/4 à 5 fois 1/4 dans la longueur sans la caudale, la longueur de la tête 3 fois 2/3 à 4 fois 1/4. Le diamètre de l'œil est compris 3 fois 1/2 à 4 fois dans la longueur de la tête, 1 fois à 1 fois 1/4 dans l'espace interorbitaire. On compte 6 ou 7 écailles entre la ligne latérale et la ventrale.

La coloration est la même chez le jeune que chez les adultes.

D. 13-15; A. 11-12; Ec. 70-78 $\frac{9\text{-}10}{11}$.

L'espèce n'atteint jamais une grande taille, le spécimen de 70 millimètres est une femelle à ovaires gonflés d'ovules d'un diamètre ne dépassant pas ordinairement un demi-millimètre.

18. Nannæthiops unitæniatus Günther.

Deux exemplaires. Nom local : nkozo (g.) (nk.). « Aux eaux moyennes et hautes, en bancs serrés, vers le soir, le long des rives. »

Espèce découverte au Gabon et connue maintenant de la Côte de l'Or au bassin du Congo et suivant Boulenger jusqu'au Nil blanc.

19. Nannocharax parvus Pellegrin.

Nannocharax parvus Pellegrin 1906, Bull. Mus. Hist. nat., p 469.

La hauteur du corps est contenue 3 fois 3/4 à 4 fois 1/4 dans la longueur sans la caudale; la longueur de la tête 3 fois 2/3 à 4 fois. La tête est plus haute que large ; le museau un peu plus court que l'œil dont le diamètre, supérieur à l'espace interorbitaire, est compris 3 fois environ dans la longueur de la tête. La bouche est presque terminale; les dents sont peu nombreuses, bicuspides. Les ouïes sont libres sur les côtés seulement. La ligne latérale complète, à tubes droits, suit le milieu du corps. On compte 38 à 40 écailles, à bord libre fortement cilié, en ligne longitudinale $\frac{4\ 1/2}{6\ 1/2}$ en ligne transversale, 4 entre ligne latérale et la base de la ventrale. La dorsale, à 13 ou 14 rayons dont 10 ou 11 branchus, commence au-dessus de la base de la ventrale, elle est plus rapprochée de l'origine de la caudale que du bout du museau ; sa plus grande hauteur en avant atteint environ la longueur de la tête. L'adipeuse est très petite. L'anale, à 11 ou 12

rayons dont 8 ou 9 branchus, est beaucoup plus rapprochée de l'origine de la caudale que de la base de la ventrale. La pectorale pointue fait les 2/3 de la longueur de la tête et n'atteint pas la racine de la ventrale; cette dernière arrive à l'anus. Le pédicule caudal est un peu plus long que haut; la caudale est fourchue.

La coloration est brun olivâtre au-dessus, blanc jaunâtre au-dessous. Une bande noire s'étend longitudinalement depuis le bout du museau jusqu'aux rayons médians de la caudale. Les nageoires sont grisâtres, parfois légèrement noirâtres,

D. 13-14; A. 11-12; E. 38-40 $\frac{4\ 1/2}{6\ 1/2}$.

N° 06-194. Coll. Mus. — Ngomo (Ogôoué) : M. E. Haug. (1)

5 exemplaires. Longueur : 36 + 6 = 42 mm., 34 + 6 = 40 mm., 34 + 6 = 40 mm., 32 + 5 = 37 mm., 32 + 5 = 37 millimètres.

Cette petite espèce qui vient s'ajouter aux sept déjà connues du genre *Nannocharax* se rapproche de *N. brevis* Boulenger (2) de l'Oubanghi dont elle diffère principalement par la pectorale plus courte et par la coloration qui présente une grande analogie avec celle du *Nannæthiops unitæniatus* Günther.

D'après M. Haug ces petits Poissons portent le nom local d'onoungou (g.) ; ils se rencontrent « aux eaux moyennes et hautes, en bancs serrés, vers le soir, le long des rives. »

20. Xenocharax spilulus Günther.

Un exemplaire. Noms locaux : ishogo (g.) (nk.) efwenyi (p.) « Très commun aux embouchures des ruisseaux faisant communiquer les marigots avec le fleuve. »

Cette espèce est très répandue du Cameroun au Congo.

Cyprinidæ.

21. Labeo macrostoma Boulenger.

Cinq exemplaires de 58 + 16 = 74 à 68 + 17 = 85 millimètres. Noms locaux : oroungou (g), otoungou (nk). « Eaux profondes, sur les roches, rares. »

---

(1) Un spécimen de 25 + 4 = 29 millimètres appartenant également à cette espèce avait été déjà rapporté en 1892 de Banghi (Oubanghi) par M. J. Dybowski et était passé inaperçu au milieu de *Nannæthiops unitæniatus* Günther.

(2) *Ann. Mus. Congo*, Zool. II (2). 1902, p. 27, pl. VIII, fig. 2.

Je rapporte à cette espèce ces petits spécimens car c'est de cette forme qu'ils se rapprochent le plus mais étant données leurs faibles dimensions cette détermination n'est peut-être pas d'une certitude absolue. L'un des types de l'espèce provenant de Matadi (Bas-Congo) ne mesure pas moins, en effet, de 59 centimètres.

22. Barbus Brazzai Pellegrin.

(*Pl.* I. *fig.* 2) (1).

Barbus Brazzæ Pellegrin 1901, Bull. Mus. Hist. nat. p 330 ; Boulenger 1902, Ann. Mus. Congo. Zool. II. (2) p 31.

Un exemplaire de 58 + 21 = 79 millimètres. Noms locaux ndjoulou (g.) (nk.), ndze mengouwa (p.)

Cette espèce a été décrite d'après un seul spécimen de 110 millimètres provenant de Mobaka sur la Sanga et dû à la mission de l'Ouest africain dirigée par M. J. de Brazza. Elle est surtout remarquable par l'absence de barbillons. Sur le spécimen rapporté par M. Haug il existe, à vrai dire, de chaque côté un vestige, à peine perceptible d'ailleurs, de la paire postérieure, mais l'individu se rapproche trop du type par l'ensemble de ses autres caractères pour qu'il me semble possible de l'en séparer.

D. 11 ; A. 8 ; Ec. 26 $\frac{3\,^1/_2}{3\,^1/_2}$.

23. Barilius Kingsleyæ Boulenger.

Opsaridium fasciatum Vaillant 1886 (nom. nudum), Revue Scientifique 3e sér. XII. p. 18.

Barilius bibie (nec Joannis 1835) Günther 1896, Ann. Mag. Nat. Hist. (6) XVII, p, 277, pl. XV, fig. C.

Barilius Kingsleyæ Boulenger 1899, Ann. Mus. Congo, Zool. I. p. 103 et 1901 Poiss. Bass. Congo. p. 233.

Quatre exemplaires de 95 + 20 = 115 mm., 90 + 20 = 110 mm., 40 + 12 = 52 mm., 21 + 7 = 28 millimètres. Nom local : òyòyò (g.) (nk.) « Le long des rives »

---

(1) Le Poisson figuré ici grandeur naturelle est le type.

Chez l'alevin de 28 millimètres de longueur, le museau est plus court que l'œil, les 14 ou 15 barres verticales du corps non encore visibles, mais la tache noire de la base de la caudale est déjà fort nette.

L'espèce qui atteint une quinzaine de centimètres est connue du Cameroun au Congo.

Siluridæ.

24. Clarias angolensis Steindachner.

Un exemplaire de 290 + 40 = 330 millimètres. Noms locaux : nyozi (g.) (nk.), ntoumouli (p.) « Ces Poissons montent sur les berges, en rangs serrés, surtout de nuit, quand le début de la crue coïncide avec une averse, et vont se jeter dans les marigots. »

On sait, d'après d'assez nombreuses observations faites aussi bien en Afrique qu'aux Indes que les *Clarias* sont de véritables amphibies et qu'ils peuvent, grâce à l'appareil arborescent qui surmonte leurs branchies, demeurer à terre très longtemps.

D'après M. Haug un gros *Clarias* voisin de celui rapporté par lui émigre par centaines d'individus qui, au dire des indigènes, font alors à terre dans la nuit un bruit comparable à celui d'un troupeau de Bœufs en marche.

Le *Clarias angolensis* Steind. décrit d'abord de l'Angola remonte au Nord jusqu'au Niger.

25. Eutropius Grenfelli Boulenger

Un exemplaire de 160 + 40 = 200 millimètres. Noms locaux : oyara (g.) omwara (nk.) « Très commun aux eaux moyennes. »

L'espèce avait été signalée jusqu'ici au Congo et au Tchad.

26. Physailia occidentalis Pellegrin.

Ailia occidentalis Pellegrin 1901 Bull. Mus. Hist. nat. p. 331

Deux exemplaires de 60 + 12 = 72 mm., et 50 + 12 = 62 millimètres. Nom local : ebiolo « En bancs serrés pendant les crues, pressés contre les rives. Confondus avec les jeunes de l'*Eutropius*. »

Cette espèce n'était connue que par un spécimen de 85 millimètres, provenant du Cap Lopez et dû à M. Boisguillaume.

Elle se distingue des deux autres espèces du genre par la moindre longueur de son anale qui ne comprend que 57 à 61 rayons, au lieu de 65-72 chez *Physailia pellucida* Boulenger ([1]) du Ht. Nil, et de 69-72 chez *Physailia somalensis* Vinciguerra ([2]) de Ganana.

Le caractère des denticulations de la pectorale est assez variable, difficile à observer et ne saurait, semble-t-il, être pris en très importante considération.

27. Chrysichthys Kingsleyæ Günther.

Un exemplaire de 175 + 52 = 227 millimètres. Noms locaux : nkémbè (g.) (nk.) nkeme (p.) « Dans les creux des rochers et des troncs immergés. Creusent quelquefois, en bandes de 5 à 10, les berges argileuses pour s'y loger. »

Ce Poisson n'est connu que de l'Ogôoué.

28. Synodontis Haugi Pellegrin.

(*Pl.* I. *fig*. 3)

Synodontis Haugi Pellegrin, 1906. Bull. Mus. Hist. nat. p. 470.

La hauteur du corps est contenue 3 fois 3/4 dans la longueur sans la caudale ; la longueur de la tête 3 fois 1/2. Le museau obtus, régulièrement arrondi fait la moitié de la longueur de la tête. L'œil est supère, son diamètre est compris 5 fois 1/2 dans la longueur de la tête, un peu plus de deux fois dans l'espace interorbitaire qui est très légèrement convexe. La bouche a les lèvres assez développées ; les commissures labiales sont épaisses, fortement papilleuses. Les barbillons maxillaires simples, non membraneux s'étendent très peu au delà de l'origine de la pectorale ; les mandibulaires externes portant 7 ou 8 filaments unisériés, se terminent au niveau de l'origine de la pectorale ; les mandibulaires internes portant 5 ou 6 paires de filaments rameux, robustes, atteignent seulement le niveau du centre de l'orbite. Les

(1) *Ann. Mag. Nat. Hist.* 1901 (7) VIII, p. 445.
(2) *Ann. Mus. Genova* 1897, (2) XVIII, p. 346.

dents intermaxillaires forment une plaque courbe transversale. Les dents mandibulaires principales, très petites, crochues, mesurant moins de la moitié du diamètre de l'œil sont au nombre de 50. On ne distingue pas de dents mandibulaires postérieures. La fente operculaire ne s'étend pas au-dessous de la base de la nageoire pectorale. Le prolongement nuchal est obtusément relevé en toit en arrière, couvert de fines granulations et vermiculations anastomosées ; les pointes latéro-postérieures triangulaires, à sommet arrondi, dépassent très peu le bord postérieur de l'épine de la dorsale. Le prolongement huméral caréné, est triangulaire, élevé, sa hauteur faisant la moitié de sa longueur ; son angle postérieur aigu se termine légèrement au delà de la pointe latérale du prolongement nuchal. La peau est recouverte de villosités bien marquées sur les flancs antérieurement. La dorsale a 7 rayons branchus ; son épine, un peu moins longue que la tête, est striée sur les côtés, granuleuse antérieurement et porte en arrière une trentaine de petites denticulations réclinées. La dorsale adipeuse séparée de la première dorsale par un espace égal à la base de celle-ci est près de deux fois plus longue ; sa hauteur est le quart de celle du corps. L'anale a 11 rayons dont 8 branchus. L'épine de la pectorale égale environ l'épine de la dorsale mais est plus robuste, elle porte une quarantaine de petites dents sur son bord antérieur ; en arrière on compte environ 30 dents plus fortes, réclinées. La ventrale n'atteint pas l'anale. La caudale est médiocrement fourchue, l'angle supérieur dépassant légèrement l'inférieur. La coloration est uniformément chocolat, sans trace d'aucune tache.

D. I 7 ; A III 8 ; P. I 9 ; V. I 6.

N° 06- 209. Coll. Mus. —Ngomo (Ogôoué) : M. Haug.
Longueur 210 + 60 = 270 millimètres.

Cette espèce que je me fais un plaisir de dédier à M. Haug est extrêmement voisine de *Synodontis polyodon* Vaillant (1) des mêmes régions. Elle s'en sépare toutefois par le moindre nombre des dents mandibulaires (50 au lieu d'au moins 75) (2) caractère qui aux yeux de la plupart des ichtyologistes, n'est pas sans valeur. (3) Elle pré-

---

(1) *Bull. Soc. Philom.* Paris, 1895, p. 48 et *N. Arch. Mus.* 3e sér. t. VIII 1896, p. 127, pl. XI. fig. 1, 1a, 1b.

(2) La taille des deux exemplaires types de *S. polyodon* provenant d'Adouma (Ogôoué) et dûs à la mission de l'Ouest africain est respectivement de 175 + 48 = 223 millimètres et de 124 + 41 = 165 millimètres.

(3) « D'accord avec Vaillant et G. Pfeiffer, écrit M. Boulenger (Poiss. Bass. Congo. 1901, p. 303), j'attache grande importance au nombre et à la grandeur des dents mandibulaires antérieures grêles et mobiles. »

sente également quelques affinités avec *S. melanopterus* Boulenger (1) du delta du Niger.

D'après M. Haug ce Synodonte porte le nom d'ikogo (g.) (nk.), « il fait entendre au fond de l'eau un son semblable à un grognement ».

Beaucoup d'auteurs ont signalé déjà chez les Synodontes l'émission de sons paraissant produits par l'action des muscles qui entourent la vessie natatoire compressible à volonté et par le grincement des épines de la dorsale et des pectorales.

Cyprinodontidæ.

29 Haplochilus spilauchen A. Duméril.

Un exemplaire de 40 + 10 = 50 millimètres. Nom local obongo (g). « En petites bandes, à la surface, près des rives, en toute saison. »

Cette minuscule espèce est commune du Sénégal au Congo.

Syngnathidæ.

30. Syngnathus Kaupi Bleeker.

Trois exemplaires de 100, 79 et 74 millimètres de longueur totale. Nom local : nghènè (g.) « Près des rives vaseuses. »

C'est une espèce marine des côtes de Guinée.

Polynemidæ.

31. Polynemus quadrifilis Cuvier et Valenciennes.

Un exemplaire. Noms locaux : ntsèna (g.) (nk.), ntsina (p.) « Très fréquent dans tout le bassin de l'Ogôoué. »

C'est une espèce marine répandue de l'embouchure du Sénégal à celle du Congo qui remonte plus ou moins haut dans les rivières à la façon de certains Muges.

---

(1) *Pr. Zool. Soc. Lond.* 1902, p. 327, pl. XXIX, fig. 1.

Anabantidæ.

32. Anabas nigropannosus Reichenow.

Quatre exemplaires de 90 + 24 = 114 à 130 + 38 = 168 millimètres. Nom local : konyenda. « Surtout dans les ruisseaux et marigots. »

Ce Poisson est répandu au Gabon, dans l'Ogôoué et jusqu'au Bas-Congo.

33. Anabas Kingsleyæ Günther.

Deux exemplaires de 135 + 35 = 170 mm. , et 195 + 50 = 245 millimètres. Nom local : nyenda (g.) (nk.) « Surtout dans le fleuve »

Il y a lieu d'insister sur la taille tout à fait remarquable près de 25 centimètres, d'un de ces spécimens, qui parait être le plus gros qu'on ait signalé jusqu'ici dans l'espèce. Boulenger (1) indique, en effet, comme longueur totale pour celle-ci 165 millimètres.

Cet *Anabas* habite depuis la Sénégambie jusqu'au Congo.

Nandidæ.

34. Polycentropsis abbreviata Boulenger.

Polycentropsis abbreviata Boulenger, 1901, Pr. Zool, Soc. Lond. p. 8, pl. III, fig. 2,2 a.

Trois exemplaires de 39 + 11 = 50 mm, 58 + 12 = 70 mm., 60 + 14 = 74 millimètres. Nom local : êbòkò z'aghèma (g.) (nk.) (en mot à mot : hanche ou bassin du peuple des Singes.) « D'après les indigènes le plus vieux de tous les Poissons. Dans les ruisseaux herbeux, rare partout. »

La découverte à Ngomo dans l'Ogôoué de trois spécimens de ce genre curieux, unique représentant en Afrique, de la famille des Nandidés (2) est des plus intéressants.

Les deux exemplaires types, du delta du Niger, mesuraient 68 millimètres. Ceux rapportés par M. Haug se rapportent très exactement

(1) Poiss. Bass. Congo. 1901, p. 376.

(2) Les Nandidés sont de petits Poissons carnivores perciformes habitant les eaux douces de l'Inde et du Sud-Est de l'Asie, ainsi que celles de l'Amérique méridionale. Jusqu'à ces dernières années on ne connaissait que les genres asiatiques *Nandus*, *Catopra* et *Badis* et les genres américains *Polycentrus* et *Monocirrus*.

à la description donnée par M. Boulenger, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par la comparaison des formules.

Spécimens typiques : D.XV-XVI 11; A.X 9; Sq.32-35 $\frac{4}{17}$; Br.10.

Spécimens de M. Haug : D. XV-XVI 9-10; A. IX 8-9; Sq. 31-33 $\frac{4}{18\text{-}19}$; Br. 10-11.

Sciænidæ.

35. Corvina nigrita Cuvier et Valenciennes.

Un exemplaire. Noms locaux : mongo (g.) mpogozandamina (nk.) « Près des embouchures des ruisseaux. »

C'est une forme marine, décrite d'abord du Sénégal, qui entre dans les rivières ainsi que plusieurs espèces du genre.

Scorpididæ.

36. Psettus Sebai Cuvier et Valenciennes.

Un exemplaire. Noms locaux : ighenghe (g.) (nk.) avanga (p.) « Charge avec avidité les *Pellonula.* »

C'est encore une forme marine comme la précédente qui remonte les rivières du Sénégal au Congo.

Cichlidæ.

37. Hemichromis fasciatus Peters.

Un exemplaire. Noms locaux : orindi (g.) (nk.) eso (p.) « Commun partout. »

C'est une espèce des plus répandues dans les cours d'eau de l'Ouest-africain du Sénégal au Congo et au Chari.

38. Hemichromis bimaculatus Gill.

Sept exemplaires. Nom local : eworo (g.) (nk.) « Pendant toute l'année, commun partout. »

Ce Poisson a une distribution géographique des plus vastes; il habite le nord de l'Afrique au sud de l'Atlas, le Tchad et le Nil et toute l'Afrique occidentale.

39, Pelmatochromis Regani Pellegrin.

(*Pl. I. fig.* 4).

Pelmatochromis Regani Pellegrin 1906, Bull. Mus. Hist. nat. p. 471.

La hauteur du corps égale environ à la longueur de la tète est contenue 2 fois 2/3 dans la longueur sans la caudale. Le profil du museau descend en ligne droite, sa longueur fait un peu plus de 2 fois le diamètre de l'œil qui est contenu 4 fois 1/2 dans la longueur de la tête, 1 fois 1/3 dans l'espace interorbitaire. Le maxillaire s'étend légèrement au delà de la verticale abaissée de la narine. Les dents sont en 6 ou 7 séries à chaque mâchoire, la série externe largement séparée des séries internes est composée de dents beaucoup plus volumineuses à pointe brune, à peine dirigées vers l'extérieur sur les côtés de la mandibule. On compte 4 rangées d'écailles sur la joue ; les écailles operculaires sont volumineuses. Les branchiospines courtes, élargies, à bord supérieur frangé, sont au nombre de 14 à la base du 1er arc branchial. Les écailles ne sont pas denticulées. La ligne latérale supérieure est limitée à la portion caudale. On compte 28 écailles en ligne longitudinale $\frac{3\ 1/2}{10}$ en ligne transversale. La nageoire dorsale se compose de 14 épines et de 11 rayons mous, les épines sont inégales, la dernière fait le 1/3 de la longueur de la tête. L'anale est composée de 3 épines croissantes et de 7 rayons mous prolongés en pointe comme ceux de la dorsale. La pectorale qui n'arrive pas à l'anale est arrondie et fait les 2/3 environ de la longueur de la tête. La ventrale pointue dépasse l'anus. Le pédicule caudal est à peine plus haut que long. La caudale est arrondie.

La coloration est brun olivâtre au-dessus et sur les côtés, avec des traces de 5 à 6 fasciatures sombres, violacée et jaunâtre au-dessous. Il existe une large tache noire operculaire. Les nageoires impaires sont grisâtres, avec des séries de petites taches claires sur la dorsale molle et surtout sur la caudale. Il n'existe pas de points noirs sur la membrane interépineuse de la dorsale.

D. XIV 11 ; A III 7 ; P. 15 ; Ec. 28 $\frac{3\ 1/2}{10}$; L. lat. $\frac{19}{10}$.

N° 06-229. Coll. Mus. - Ngomo (Ogôoué) : Haug.
Longueur : 130 + 35 = 165 millimètres.

Cette espèce que je dédie bien volontiers à M. Tate Regan, du British Museum de Londres, qui a publié récemment une révision des Cichlidés américains, se rapproche surtout de *Pelmatochromis Guentheri* Sauvage de la Côte de l'Or et de *P. Pellegrini* Boulenger (1) du delta du Niger. Elle s'en distingue principalement par ses séries de dents plus nombreuses aux deux mâchoires (6-7 au lieu 2-3) et par une rangée d'écailles de plus entre la ligne latérale supérieure et l'origine de la dorsale.

D'après M. Haug ce Poisson porte les noms locaux de nkondo mbowolia (g.) (nk.) = nkorè (g.), engwala (p.), il est relativement rare et sa présence n'est constatée seulement qu'en septembre-octobre.

40. Pelmatochromis nigrofasciatus Pellegrin.

Paratilapia nigrofasciata Pellegrin 1900, Bull. Mus. Par. p. 353 et Boulenger 1901. Poiss. Bass. Congo. p. 421.

Pelmatochromis Batesii Boulenger 1901, Ann. Mag. N. H. (7) VIII, p. 114.

Pelmatochromis nigrofasciatus Pellegrin 1904 Mem. Soc. Zool. Fr. 1903, XVI p. 280, pl. VI, fig. 2.

Un exemplaire de 65 + 20 = 85 millimètres. Nom local : ndianga (g). « Pendant toute l'année, commun partout. »

Cette espèce a été décrite d'après deux spécimens de 90 et 75 millimètres provenant de Nganchou et rapportés par la mission de l'Ouest africain.

Les types de *Pelmatochromis Batesi* Boulenger proviennent de la rivière San Bénito.

Chez le spécimen recueilli par M. Haug la dernière épine de la dorsale fait presque la moitié de la longueur de la tête.

Voici les nombres relevés sur cet individu :

D. XIV 10 ; A. III 8 ; Éc. 28 $\frac{3}{12}$; Br. 11.

41. Tilapia flavomaginata Boulenger.

Quatre exemplaires adultes de 180 + 45 = 225 mm., 185 + 45 = 230 mm., 200 + 40 = 240 mm., 210 + 50 = 260 millimètres. Nom: local ntsèvi (g). M. Haug fournit sur ces Poissons les renseignements suivants qui s'appliquent également au *T. melanopleura* A. Dum. : « Se rencon-

(1) *Pr. Zool. Soc. Lond.* 1902, p. 328, pl. XXIX, fig. 2.

trent rarement aux hautes eaux (octobre-décembre, mars-mai). Très communs aux basses eaux (surtout juillet-septembre), pendant la saison sèche. Il sont alors l'objet d'une pêche très importante à l'épervier et à la senne. Ils se tiennent de préférence sur les fonds de sable ou d'argile de 20 à 60 centimètres. Ils creusent des excavations de 30 centimètres à 1 mètre de diamètre et de 10 à 30 centimètres de profondeur.

Œufs en août, jeunes dans la bouche de l'adulte au commencement d'octobre. »

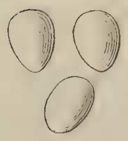


Fig. 3. — Œufs de *Tilapia flavomarginata* (gr. deux fois).

Parmi les spécimens recueillis par M. Haug, celui de 230 millimètres est particulièrement intéressant. La gueule est remplie d'œufs jaunes, de forme ovoïde, relativement volumineux (*fig.* 3). Leur grand diamètre mesure 3 millimètres 5 à 4 millimètres, leur petit diamètre de 2 mm. 5 à 3 millimètres. (1)

Leur nombre est d'une centaine. Ils remplissent complètement la cavité bucco-branchiale à la partie supérieure de laquelle ils ont marqué une empreinte très nette. Le plancher inférieur de la bouche est distendu par eux et forme une saillie notable, visible à l'extérieur (*fig.* 4.) Les œufs sont retenus en bas et en arrière par les branchiospines qui les empêchent de s'engager entre les lamelles branchiales. Antérieurement une disposition anatomique des plus curieuses et déjà signalée par moi à propos du *Pelmatochromis lateralis* Boulenger (2) des mêmes régions les empêche de faire issue au dehors ; en effet, il existe aux deux mâchoires une membrane que l'on peut nommer *ovigère*, qui s'étend transversalement en arrière de la surface alvéolaire. A la mâchoire supérieure la partie médiane de cette membrane n'a pas moins de 4 millimètres de hauteur, elle ne mesure que 2 millimètres à la mandibule. La disposition et les dimensions de ces voiles membraneux sont telles que pendant l'incubation la bouche distendue étant légèrement ouverte, les œufs ne sont pour ainsi dire pas visibles à l'extérieur et que leur issue au dehors n'est pas possible.

L'exemplaire est une femelle, l'autopsie révèle des ovaires flasques, réduits, avec des ovules à divers états de développement mais d'un diamètre généralement compris entre 0 mm. 5 à 1 millimètre.

L'incubation des œufs et des jeunes dans la cavité buccale est un

---

(1) Boulenger (*Tr. Zool. Soc.* Lond. XVIII (4), 1906, p. 539) indique que chez un Cichlidé peu éloigné du genre *Tilapia*, l'*Haplochromis* (ou *Astatotilapia*) *Desfontainesi* Lacépède les œufs également ne sont pas complètement ronds : « The egg of this fish ist not pefectly round, the upper pole being somewhat pointed ».

(2) Mém. Soc Zool. Fr. XVI 1903 (1904) p. 115, fig. 28.

fait maintenant assez bien connu chez bon nombre de Poissons de la famille de Cichlidés et particulièrement dans le genre *Tilapia*, mais n'avait pas encore été signalée chez le *Tilapia flavomarginata* Boulgr. En outre, les zoologistes ne sont pas d'accord sur le sexe qui protège ainsi sa progéniture. Certains à la suite de Lortet et Günther ont prétendu que c'était le mâle qui se chargeait ainsi des soins donnés aux œufs et aux alevins.



Fig. 4. — Tête de *Tilapia flavomarginata* portant ses œufs. (réduite.)

L'exemplaire rapporté par M. Haug vient fortifier l'opinion contraire et confirmer, ainsi que je l'ai montré à plusieurs reprises (1) et comme l'admet également M. Boulenger, que c'est la femelle qui chez les Cichlidés africains s'occupe de ses descendants.

M. Haug fournit aussi quelques renseignements curieux et nouveaux sur la durée de cette incubation qui s'étenderait d'août au commencement d'octobre. Pendant cette longue période de près de deux mois il semble bien difficile que le Poisson puisse prendre la moindre nourriture et il doit se trouver dans des conditions physiologiques assez particulières pour pratiquer ce long jeûne.

Il y a, en tout cas, encore bien des observations curieuses à recueillir à ce sujet.

42. Tilapia melanopleura A. Duméril.

Un exemplaire de 210 + 70 = 280 millimètres. Nom local : ikorra (g). D'une façon générale les Cichlidés sont désignés par les indigènes par les termes : nkondo (g.) (nk.), ekouni (p.).

Ce spécimen fut pris en octobre 1905 dans une nasse placée dans un barrage, 10 ou 15 jours après le commencement des pluies et de la crûe des eaux de l'Ogôoué. D'après M. Haug, le Poisson capturé et mis hors de l'eau laissa échapper de sa gueule en se débattant quelques petits alevins. Ceux-ci mesuraient de 1 cm. à 1 cm. 5. Leur nombre total n'était guère que d'une vingtaine, mais il ne faut pas oublier que l'animal avait séjourné plusieurs heures dans la nasse où il avait pu perdre quelques-uns de ses petits. Ceux qui restaient dans la bouche ont disparu d'ailleurs durant le voyage. Néanmoins c'est

(1) *Op. cit.* p. 117 ; CR. Congr. Zool. Berne 1904, p. 330.

une nouvelle espèce à ajouter à la liste déjà longue des Cichlidés qui pratiquent l'incubation buccale.

Ce Tilapie se rencontre du Sénégal au Congo et jusqu'au Chari et au Chiré.

Carangidæ.

43. Trachynotus goreensis Cuvier et Valenciennes.

Deux exemplaires. Nom local : evoune. « Relativement rare, dans les lacs ».

C'est une espèce marine de la côte occidentale d'Afrique qui s'étend dans l'Atlantique jusqu'à la mer des Antilles. Il est fort curieux que ce Poisson se soit adapté ainsi à la vie dans les eaux douces et il n'est pas étonnant que sa présence y soit encore rare.

Pleuronectidæ.

44. Cynoglossus senegalensis Kaup.

Un exemplaire. Nom local : Ogoré wa gò ntchoua (g.). Ces derniers termes indiquent la provenance marine du Poisson. « Assez rare, sur les roches. Pêché jusqu'à 400 kilomètres de la mer. » C'est une espèce marine qui remonte les rivières du Sénégal à l'Ogôoué.

Gobiidæ.

45. Eleotris senegalensis Steindachner.

Deux exemplaires de 145 + 45 = 190 mm., et 115 + 30 = 145 millimètres. Nom local : nkeni (g.).

Les nombreuses espèces du genre *Eleotris* sont tantôt marines, tantôt dulcaquicoles. L'*Eleotris senegalensis* paraît plutôt être de ces dernières, il remonte les rivières du Sénégal à l'Ogôoué. D'après Günther (1) il se rencontrerait dans ce fleuve jusqu'à Kondo-Kondo.

---

1 *Ann. Mag. Mag. Hist.* (6) XVII, 1896, p. 267.

46. Gobius lateristriga A. Duméril.

Deux exemplaires de 80 + 20 = 100 mm., et 40 + 9 = 49 millimétres. Nom local : petou (g.) « très commun la nuit le long des rives et sur les bancs de sable. »

Voici quelques indications au sujet du plus grand de ces deux spécimens qui permettront de compléter la diagnose un peu sommaire de Duméril.

La hauteur du corps est contenue 6 fois dans la longueur sans la caudale, la longueur de la tête 3 fois 3/4. Le grand diamètre de l'œil est compris 5 fois dans la longueur de la tête, 1 fois 1/2 dans la longueur du museau qui fait la moitié de l'espace interorbitaire. Les dents sont crochues, en plusieurs séries, celles de la série externe plus volumineuses à la mâchoire supérieure, il n'y a pas de canines. Le maxillaire s'étend jusqu'au-dessous du tiers antérieur de l'œil. On compte 60 écailles en ligne longitudinale à partir de la fente branchiale, celles de la nuque et du ventre sont beaucoup plus petites. La caudale est arrondie.

D. VI - I 10 ; A, I 10 ; Ec. 60.

Sur les deux exemplaires types de Duméril mesurant 112 et 89 millimètres provenant du Gabon et dûs à Aubry-Lecomte, on compte 57 ou 58 écailles en ligne longitudinale. Il n'y a pas de canines. Le maxillaire n'arrive qu'au dessous du bord antérieur de l'œil. La caudale est arrondie.

Les très nombreuses espèces du genre *Gobius* sont en général marines, quelques unes cependant entrent dans les rivières et s'y sont même plus ou moins complètement adaptées.

Mastacembelidæ.

47. Mastacembelus Marchei Sauvage.

Un exemplaire de 115 millimètres. Nom local : nghènè (g.) Non distingué de l'espèce suivante. « Dans les roches. Les Galwas croient sa morsure venimeuse. « On n'en guérit qu'en commettant un inceste. » Les Pahouins le mangent après avoir coupé le bec. » A l'arrivée l'exemplaire avait le dessous du corps d'un magnifique jaune safran.

L'espèce est spéciale à l'Ogôoué.